

Le communisme et la société d'abondance

Alain Accardo

Extrait (p. 34) de
Engagements. Chroniques et autres textes (2000-2010).
Alain Accardo. Éditions Agone, 2011.

Je suis de ceux pour qui l'idéal communiste demeure aussi neuf, lumineux et convaincant qu'il l'était pour Babeuf. A condition de ne pas le penser dans une perspective économiste, comme on faisait naguère encore, à une époque où l'humanité tout entière comptait moins de deux milliards d'individus. On pouvait alors imaginer de définir le communisme par la société d'abondance, entre autres traits essentiels. Encore que les notions d'abondance et rareté soient à entendre de façon relative, il est clair désormais que, même au prix d'un massacre intégral et irrémédiable de l'environnement planétaire, déjà entamé au demeurant, on ne peut plus envisager rationnellement d'extrapoler le modèle occidental actuel (la société d'abondance et de gaspillage) à une population mondiale qui dépasse déjà les six milliards d'individus (dont plus d'un milliard d'affamés) et s'achemine rapidement vers des effectifs vertigineux.

Face à cet écrasant défi, qu'aucune économie de marché de type capitaliste-productiviste n'a le pouvoir de relever, sauf à choisir la voie du génocide sélectif d'abord, et finalement de son propre anéantissement, la seule issue convenable parce que la seule conforme aux principes de justice et d'humanité qui soutendent le progrès de la civilisation, c'est le partage, la mise en commun de toutes les ressources, la restitution à la communauté des humains, et d'abord des moins bien lotis, de tout ce qui nous permet de mener une vie digne, dans le respect de soi-même et des autres, y compris des autres formes de vie sur la Terre.

C'est donc la reconnaissance enfin, concrètement, de l'unité du genre humain, de l'égalité et de la solidarité ontologiques de tous ses membres. Ayant tous ensemble la Terre en indivision, nous devons décider ensemble des meilleures formes d'appropriation, ou plutôt d'usufruit, en fonction de nos seuls besoins réels, ce qui exclut évidemment l'appropriation privée léonine par une minorité accaparant les moyens et les produits du travail social. Si le communisme n'est pas que cela, il doit commencer par être au moins cela. Le degré d'abondance atteint par l'économie ne change rien à ce principe fondamental qui satisfait aux raisons du cœur comme à la logique de la raison. Contre un tel principe, aucun argument, y compris celui d'une inévitable réduction drastique du train de vie exorbitant et destructeur des plus riches, ne peut prévaloir. D'ores et déjà les esprits les plus conscients de la gravité des problèmes ont adopté une démarche de tendance décroissante raisonnée qui finira par s'imposer. Travaillons à ce que ça ne soit pas trop tard.